

| | | | |
|-----|-------------------------------|-----------|--|
| 226 | UTBM service communication | Les échos | 16 septembre 2014 |
| | | | recherche - région - fusion - universités - Bourgogne - Franche Comté - CNRS |

Coopération entre régions : les chercheurs montrent déjà la voie



Les universités de Franche-Comté et de Bourgogne coopèrent activement autour d'un pôle commun. - Ludovic Godard / UFC

Un certain nombre d'universités et de pôles de recherche travaillent déjà ensemble, enjambant les frontières régionales.

Tribunes, pétitions, conférences... La nouvelle carte des régions, qui passionne tant les Français, a mobilisé les universitaires au-delà du cénacle traditionnel des géographes. Certains chercheurs ont été prompts à fustiger des alliances « contre nature ». D'autres, plus nombreux, ont au contraire donné de la voix pour encourager des rapprochements – notamment en Pays de la Loire ou en Bourgogne - Franche-Comté. Le chercheur a, il est vrai, l'habitude de s'affranchir des frontières géographiques et administratives quand ses projets scientifiques l'exigent. Quant aux universités, aiguillonnées par le classement de Shanghai, elles ont depuis quelques années choisi de regrouper leurs forces. Bref, on ne compte plus les coopérations interrégionales et, d'une certaine manière, les chercheurs ont montré la voie de la fusion.

C'est notamment le cas, depuis dix ans, du Cancéropôle Lyon Auvergne Rhône-Alpes (Clara), né de la volonté des conseils régionaux d'impulser la mise en réseau des équipes de chercheurs et cliniciens, et de permettre des retombées économiques. « *La complémentarité des équipes et spécialités est une plus-value. Avec entre 7 et 8 millions d'habitants, nous atteignons la masse critique pour la mise en place de projets d'envergure. Notre réseau facilite l'accès de tous les malades à l'innovation et la taille de ce territoire permet les échanges scientifiques sans dispersion géographique* », apprécie Véronique Trillet-Lenoir, professeur d'oncologie au CHU de Lyon et présidente du comité de direction de Clara. Alors que les deux tiers des financements proviennent des collectivités, la présidente espère que la fusion des deux régions simplifiera le montage des dossiers.

VetAgro Sup, exemple d'une fusion d'écoles de régions différentes

Ce n'est pas le seul exemple de rapprochement entre les deux régions dans le domaine : les directions du CNRS et de l'Inra sont déjà interrégionales. Tout comme le numerus clausus de la première année des études de médecine. En 2010, la fusion de l'École nationale vétérinaire de Lyon, de l'École nationale d'ingénieurs des travaux agricoles de Clermont-Ferrand et de l'École nationale des services vétérinaires à Lyon, a donné naissance à VetAgro Sup. Les principales grandes écoles des deux régions sont réunies au sein d'une association. « *Il est indéniable qu'il y a des complémentarités entre les deux régions* », souligne Alain Bussièrre, 1^{er} vice-président du Conseil régional d'Auvergne, qui souhaite que Clermont-Ferrand devienne « *le troisième pôle universitaire interdisciplinaire de la future*

région, aux côtés de Grenoble-Alpes et de Lyon-Saint-Etienne ». La fusion des deux universités, qui devrait s'achever en 2017, en est le préalable.

Une nouvelle communauté d'universités et d'établissements (Comue)

En Bourgogne et Franche-Comté, les chercheurs ont joué les pionniers. *« Les deux universités ont été précurseurs des travaux de coopération des deux régions. J'espère maintenant que la fusion des régions, à son tour, sera un facilitateur de la fusion des universités*, souligne Jacques Bahi, président de l'université de Franche-Comté. *Si on n'est plus qu'une seule région, on peut envisager un établissement fusionné à l'échelle des deux* » Les deux universités coopèrent activement autour d'un pôle commun depuis 2007. Mais, cet été, elles ont franchi un cap supplémentaire en signant avec les grandes écoles alentour (AgroSup, ESC, Ensam, ENSMM, UTBM...) les statuts d'une toute nouvelle communauté d'universités et d'établissements (Comue), baptisée « université Bourgogne - Franche-Comté ». Elle sera dotée d'une stratégie commune, notamment en matière de recherche et de formation, et mutualisera sa signature scientifique ainsi que les services aux étudiants.

En revanche, en Bretagne et Pays de la Loire, les universitaires partisans de la réforme n'ont pas eu gain de cause. Ils font pourtant cause commune depuis des lustres. Depuis leur création, les pôles de compétitivité Pôle Mer Bretagne Atlantique et Valorial (agroalimentaire et nutrition) interviennent sur les deux régions. Les 7 universités du Grand Ouest, qui ont aussi pris l'habitude de travailler en harmonie, envisagent, avec le soutien des différentes grandes écoles, la création d'ici à 2016 d'une Comue qui fédérera les structures de formation et de R&D du Grand Ouest. Il existe déjà une société d'accélération du transfert de technologies (SATT Ouest) qui traque les principaux centres publics de R&D des deux régions. Le Cancéropôle Grand Ouest va encore plus loin dans la coordination des travaux liés à la santé, puisqu'il est actif non seulement en Bretagne et dans les Pays de la Loire, mais aussi en Poitou-Charentes et dans la région Centre. Une « gigarégion » dont les partisans de la fusion à tous crins n'oseraient même pas rêver.●

Service Régions